

## **CES ARTILLEURS DU BETON QUI VONT TIRER DEHORS ET CES ARTILLEURS DE DEHORS QUI METTENT LEURS CANONS SOUS CASEMATES.**

A la lecture du passionnant et surtout très documenté témoignage du Lt-colonel Rodolphe "Combats dans la ligne Maginot", le lecteur un peu curieux relève des faits qu'il s'explique mal car ne correspondant pas aux schémas traditionnels, notamment ces artilleurs qui sortent du béton et ceux des intervalles qui se fortifient dans des casemates. Mais avant d'entrer dans le détail, une petite introduction s'impose.

### **LES ARTILLEURS DE LA LIGNE MAGINOT**

La ligne Maginot étant une succession d'ouvrages séparés par des intervalles, on constitua en conséquence des batteries d'artillerie d'ouvrage et des batteries d'intervalle ou de position. En somme, des artilleurs du béton et les artilleurs de dehors. Pour cela, il fallut former, dès 1933, des artilleurs de forteresse. Ils constituèrent le noyau actif de futurs régiments qui prendront corps à la mobilisation qui précédera le début du conflit entre la France et l'Allemagne.

### **DANS LE SECTEUR FORTIFIE DE HAGUENAU**

Dans le SFH, les artilleurs des intervalles font partie du 156<sup>e</sup> RAP ou du 69<sup>e</sup> RAMF.

A la mobilisation de septembre 1939, le 156<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Position compte deux groupes à deux batteries hippomobiles. Le premier groupe, implanté dans le sous-secteur de Pechelbronn, comporte 16 matériels de 155 L de Bange. Le second couvre le sous-secteur de Herrlisheim, avec pour dotation des matériels de 75, de 145 et de 155 mm. Le régiment sera en outre renforcé à la mi-mars par un troisième groupe qui coiffe alors le secteur dit de la forêt de Haguenau avec des matériels de 75 et de 150 mm.

Ces batteries de position sont peu mobiles et le plus souvent équipées de matériels anciens. Il est prévu de les installer dans des emplacements fixes, en arrière de la position de résistance. Leur rôle est de procurer un appui d'artillerie lourde aux ouvrages.



Le 69<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie Mobile de Forteresse est au contraire entièrement motorisé. Il est doté réglementairement de canons de 75 mm à tracteurs tous terrains, Les roues des canons sont équipées de pneumatiques qui procurent de meilleures aptitudes au roulage que les roues en bois des canons de campagne. Idem pour les obusiers Schneider de 155 mm C (court). A l'inverse des RAP, les RAMF jouissent d'une excellente mobilité et, en plus de leur rôle de complément de l'artillerie d'ouvrage, peuvent être appelés à appuyer les détachements avancés. On les appelle aussi "batteries nomades".



Les artilleurs du béton (ouvrages du Hochwald, de Schoenenbourg et casemate de Hoffen) forment le Groupement d'Artillerie de Forteresse n° 3. Ils font partie du 156<sup>e</sup> RAP, mais leur groupement est en fait issu du 4<sup>e</sup> groupe du 155<sup>e</sup> RAP qui était stationné à Haguenau en temps de paix. Si le commandant Rodolphe est alors le patron du GAF 3 car ayant autorité sur l'artillerie de tous les ouvrages du SFH,



Les 155<sup>e</sup> et 156<sup>e</sup> RAP étant de création récente, les hommes portent l'écusson du 155<sup>e</sup> RA (ici, le Groupement d'Artillerie de Forteresse de la Lauter)

il n'est par contre pas le patron du régiment (Lt-colonel Duval), les commandants des groupes d'artillerie d'intervalle ayant le même grade et le même degré d'autorité que lui.

*Le capitaine Barrier qui commande l'artillerie du Hochwald-Est porte les marques du 156<sup>e</sup> RAP sur le col de sa veste*



## DES CASEMATES DE BOURGES DANS LE NORD DE L'ALSACE

Non, ne sortez vos cartes de 1940 ni même ne consultez l'excellent site du SFH sur [www.cartomaginot.com](http://www.cartomaginot.com) vous ne trouverez aucune trace de casemates de Bourges. Pourtant, le commandant Rodolphe relate qu'au mois de mars 1940, la casemate de Bourges construite sur la pente Est du Hochwald est terminée et armée. Le sous-lieutenant Verdot, du 156<sup>e</sup> RAP, en prend le commandement. Reliée par fil téléphonique souterrain au PC du Groupement, cette casemate constituera un appui de feux antichars intéressant entre le Hochwald et le Schoenenbourg.

A l'origine, la casemate de Bourges, expérimentée et adoptée en 1899 à Bourges, est un solide édifice en béton armé construit sur les flancs des forts de type Séré de Rivières, avec justement une mission de flanquement. Elle comporte deux chambres de tir décalées l'une de l'autre. Celles-ci sont armées de canons de 75 mm non pas sur roues, mais sur affût de casemate à pivot. Vers 1940, le génie fit construire un certain nombre de casemates reprenant ces caractéristiques, mais qui deviennent des organes isolés. On les appelle alors "casemates d'artillerie" comme par exemple celle du Stocken, près de Faulquemont ou du Biesenberg, près de Bitche.

Mais alors, que sont donc les casemates de Bourges du Nord de l'Alsace ? En fait, les artilleurs du 156<sup>e</sup> RAP extrapolent. Ainsi, au lieu du béton, ils ont sans doute conçu une casemate en solides rondins. Cette dernière sera armée de deux pièces de 75 mm de campagne qui ont, comme dans les vrais ouvrages de Bourges, non seulement un angle de tir réduit mais aussi une quasi perte de toute mobilité car littéralement immobilisées sous leur carapace de rondins. La casemate de Bourges du Hochwald sera aussi appelée "casemate Verdot".

Il y eut une seconde casemate de Bourges à 400 m au nord du village d'Oberroertern. On lui assignera une mission d'interdiction contre les chars avec orientation de ses deux pièces de 75 vers Nierderroertern. Les artilleurs de cette casemate procéderont à des tirs sur la lisière sud du village de Buhl d'où chercheront à déboucher à plusieurs reprises les attaquants adverses. Son angle de tir réduit ne lui permettra pas d'intervenir sur d'autres objectifs. Elle tirera néanmoins 300 obus.

Cette casemate de Bourges est aussi connue sous le nom de "casemate Jaillet", du nom de l'adjudant-chef qui la commande.

Le commandant Rodolphe parle aussi d'une casemate de 75 mm à Koenigsbruck dont la pièce est restée sur place lors du repli de l'artillerie d'intervalle. Et si le canon a été abandonné, c'est qu'il avait sans doute perdu toute mobilité dans sa casemate de Bourges improvisée. En somme, les artilleurs du dehors avaient retrouvé leurs vieux réflexes d'artilleurs de position, quitte quelquefois à ne plus pouvoir en bouger.

## LES ARTILLEURS DU BETON QUI VONT FAIRE LE COUP DE FEU DEHORS

### Entre le Hochwald et Koenigsbruck

Le 15 juin 1940, le commandant Rodolphe est convoqué par le Lt-colonel commandant le Secteur Fortifié de Haguenau qui estime que depuis le départ des troupes d'intervalle – et donc de l'artillerie d'intervalle - il ne reste plus un seul canon pour appuyer les défenses restées en place face au Rhin. Ils décident alors de remettre en service quatre pièces de 95 mm délaissées sur le champ de tir de Herrlisheim avec un stock d'un millier d'obus mais seulement 230 charges, mais il n'y a personne pour les servir.



*Canon de 95 mm Lahitolle de campagne Mle 1875*

Rodolphe, qui commande en fait l'artillerie sous béton de la ligne Maginot, doit alors élargir son champ de compétence et mettre sur pied une petite unité d'artillerie de campagne.

Il décide alors de former une section avec le personnel de la casemate de Bourges du Hochwald dont la mission antichar semble improbable. Le sous-lieutenant Verdot et son personnel sont alors enlevés par camions et vont mettre deux pièces de 95 en batterie dans la clairière de Koenigsbruck. On prélèvera deux sous-officiers et quelques hommes sur les équipes de canons des coffres 3 et 16 du Hochwald pour rendre à nouveau opérationnelle cette batterie.

La section Verdot effectue des tirs jusqu'à épuisement des charges, le 18 juin. En attendant, comme les munitions de 95 viendront inévitablement à manquer, nos artilleurs cherchent une solution de rechange.

L'adjudant-chef Bamberger, chef d'équipe de réparation de l'artillerie du Hochwald, dénêche entretemps une pièce de 75 de campagne au sein du parc d'artillerie de forteresse de Mertzwiller. Mais son tube est déclassé, donc impropre aux tirs de guerre. Tant pis, on ne tirera que des obus à balles pour éviter tout accident. La pièce et l'affût sont amenés au Hochwald.

Là, le canon de 75 récupéré est installé en DCA sur la plate-forme au sud du bloc 8, il sera servi par une équipe d'ordonnances et de personnels prélevés sur les équipes du Service des munitions.

Mais comme les munitions de la section de 95 s'épuisent, Bamberger fait démonter la pièce de DCA et transporter son affût jusque dans la clairière de Koenigsbruck où il a repéré le canon de 75 abandonné de la casemate de Bourges. Mais comme ce dernier est mal orienté et de toute façon a perdu toute mobilité, il fait démonter son tube qu'il fait



remonter sur l'affût récupéré dans le parc d'artillerie. Du coup, la section Verdot dispose d'un 75 tout neuf, orientable à volonté, et qui tirera dans la foulée 80 coups sur la cote 194 et le Neugartenhof, apportant un sérieux appui à l'infanterie de ce secteur. L'approvisionnement en munitions ne pose pas de problèmes, la section étant établie à proximité d'une batterie de 75 qui bien qu'ayant été évacuée, regorge encore d'obus.

La pièce devenue nomade du sous-lieutenant Verdot tirera au total 800 coups, dont une bonne partie sur le Nord-Est du secteur de Hoffen qui est hors de portée de l'artillerie des ouvrages. Elle fera aussi feu sur Wintersdorf, village allemand situé sur la rive droite du Rhin. Par ses tirs tous azimuts, elle fit sans doute croire à une activité émanant de plusieurs batteries.

### DES 120 DE BANGE EN RENFORT

En fait, l'épisode le plus marquant où les artilleurs vont quitter leur béton pour tirer dehors est celui des 120 de Bange. Durant les premiers mois de la drôle de guerre, le commandant du GAF 3 estime que ses hommes ont peu l'occasion de tirer, surtout ceux des casemates (bloc 1, 3, 6, 12, 13, 16 du Hochwald) qui ont été totalement inactifs. Pour parer à cet état, le commandant Rodolphe demande alors une dotation de quelques pièces d'artillerie lourde qui seraient placées sur le dessus des ouvrages et servies par les équipes de casemates. Cette demande recevra satisfaction et le 10 mars, quatre pièces de 120 L de Bange sont livrées au Hochwald.



Le canon de 120 mm Long de Bange modèle 1878 est de la même génération que le 155 du même nom. Il n'est pourtant pas en dotation, comme le 155, dans les Régiments d'Artillerie de Position. Mais comme c'est une excellente pièce qui porte à 11000 m avec une précision remarquable, on estime qu'il pourra rendre quelques services (au total, 80 pièces seront réactivées), non seulement par sa portée supérieure à l'artillerie d'ouvrage mais aussi par la puissance de destruction de son obus de 20 kg.

Avec un inconvénient, toutefois, son important recul car cette génération de canons n'est pas encore dotée de frein de recul (un amortisseur est adapté à partir de 1892, mais il semble que ce ne soit pas le cas sur ceux livrés dans le SFH). Les artilleurs de 1940 installeront les pièces sur une plate forme. Légèrement en retrait des roues des canons, sont fixés deux volumineux coins de retour en acier qui limiteront le reflux de la pièce lors du tir et qui de par leur effet de plan incliné, la remettront plus ou moins à sa place initiale. Un modèle à tube simplifié vit le jour en 1916, les quatre pièces qui seront installées au Hochwald sont de ce type.

Une section (deux pièces) est mise en batterie au Hochwald-Ouest, à proximité du bloc 12, juste à l'endroit où prend naissance le fossé qui entoure partiellement les blocs de combat Ouest et qui franchit même la montagne. Les artilleurs la nommeront S1 (pour Section 1).



Les soldats creuseront deux fosses qu'ils entoureront de gabions (sorte de paniers tressés de branches et remplis de cailloux et de terre). Les canons reposeront sur une plate-forme faite de planches et de madriers, le tout sera recouvert de filets de camouflage qui rendront la position presque invisible.

La seconde section est installée au Hochwald-Est, à quelques mètres de la façade du bloc 1.

Il s'agit également de deux pièces qui auront la dénomination de S2. Auparavant, les artilleurs qui vont les servir creuseront eux aussi deux fosses pour rendre la position moins visible car le 120 est un canon de haute taille, conçu pour tirer par-dessus un remblai. Puis les encuvements seront aménagés en casemates au moyen de gabions qui sécuriseront l'avant, complétés ici de solides troncs d'arbres sur les côtés et sur le boyau où se greffent un abri pour les artilleurs et une petite soute à munitions.



*La position de S2 vue depuis le haut du bloc 1 du Hochwald*

Une fois les pièces installées, le tout sera recouvert d'un filet de camouflage et seule la volée des canons dépassera quelque peu du dispositif.

L'implantation des batteries de 120 n'est pas due au hasard, bien au contraire. Car il n'est pas question de laisser nos artilleurs exposés aux tirs et bombardements adverses. Si néanmoins c'était le cas, les hommes prendraient leurs jambes à leur cou pour se précipiter vers l'issue de secours du bloc le plus proche : le 12 pour la batterie S1, le bloc 1 pour la S2. Il vaut mieux avoir 3,50 m de béton au dessus de soi que 2 couches de rondins.

## **UNE SECONDE ATTRIBUTION DE CANONS DE 120 DE BANGE**

Le 20 mars, le Corps d'armée affecte au Groupement une autre batterie de 120. Elle sera partagée en deux sections. La première sera mise en œuvre au Hochwald-Est par l'équipage de la tourelle pour mortiers du bloc 2. On l'appellera S3. Rodolphe aurait pu par faire installer les deux 120 de Bange de S3 à droite de la position de S2, mais elle serait alors trop proche d'un bloc factice construit en 1938, avec ses cloches en briques et de simples tubes représentant les mitrailleuses qui pourraient justement attirer les tirs ennemis. Finalement, la position de S3 sera édifiée à mi-chemin entre le bloc 6 et la route qui passe en contrebas, à quelques mètres du réseau.

L'ennuyeux, c'est qu'il faudra piquer un sprint de 100 m au moins pour se mettre à l'abri du béton de B6, en cas de besoin. C'est sans doute pour cette raison que S3 effectuera nettement moins de tirs dès que les événements prendront de l'ampleur. Pour l'anecdote, cette position n'a jamais été photographiée, ni par Albert Haas (la mémoire photographique du Hochwald), ni par les Allemands qui ont pourtant largement exploité

le sujet. Cela veut bien dire qu'elle était bien à l'écart et hors des cheminements "touristiques" des vainqueurs.

La seconde section appelée S4 sera installée au Schoenenbourg début avril, Ici, comme au Hochwald, les pièces ont un angle de tir limité, il est donc important de bien définir leur mission et leur zone de couverture car sortir les canons de leur position pour les réorienter ne serait pas une mince affaire.



Les deux 120 seront implantés à proximité et légèrement en retrait du bloc 6, ce bloc étant le seul orienté à l'Est possédant une issue de secours. Mais au Schoenenbourg, leur protection est nettement moins élaborée qu'au Hochwald. Rodolphe écrit : "La section de 120 du Schoenenbourg, perçue à Mutzig, est mise en œuvre sur de simples plates-formes horizontales avec pare-éclats.

Les artilleurs qui lui seront affectés seront ceux du bloc 5, donc de la tourelle de mortiers de l'ouvrage. Petit détail, les roues des pièces de S4 ne sont pas dotées de Cingolis (patins élargisseurs de roues), comme celles du Hochwald.

Début juin 1940, les Allemands qui ont pris l'initiative depuis la fin mai progressent en direction de la forêt de Haguenau et menacent le sous-secteur de Hoffen. Le commandant Rodolphe fait alors une nouvelle demande pour une section de 120 supplémentaire qui pourrait intervenir dans la région de Hatten. La demande est accordée et le 8 juin, une section de 120 alors dénommée S5 est installée au Schoenenbourg à proximité du bloc 7. Les deux canons, eux aussi installés sur de simples plates-formes, seront orientés vers l'Est.

### DES 120 DE BANGE QUI FONT DU BON TRAVAIL

C'est à Pâques 1940 que les deux sections de 120 de Bange (S1 et S2) effectueront leurs premiers tirs d'essai. Mais il faudra attendre la mise en mouvement des armées allemandes après le 10 mai pour que des objectifs se dévoilent enfin. C'est S1 qui ouvrira le bal.

#### ACTIVITE DES SECTIONS DE BANGE AVRIL-MAI 1940

##### S1 (Hochwald-Ouest)

Orientée au Nord, la section S1 ouvrira le feu fin avril sur les avant-postes allemands de Niederschlettenbach. Le même objectif lui sera assigné le 13 mai. Puis, les jours suivants, comme l'ennemi s'infiltré de plus en plus sur le territoire français, elle effectuera le 20 des tirs sur un bois au Sud de Wissembourg et sur un observatoire adverse au-delà de la frontière. Puis à nouveau le 29 sur un carrefour au nord de Wissembourg.

##### S2 (Hochwald-Est)

Orientée au Nord-Est, principalement sur la trouée de Wissembourg, S2 ouvre le feu la première fois fin avril sur les avant-postes ennemis de Bobenthal. Les objectifs des artilleurs de S2 seront principalement les concentrations ou passages de troupes dans les villages allemands proches de la frontière. Ainsi, leurs deux pièces





*Une des deux pièces de S2*

L'observatoire dit de la cote 417 est lui aussi pilonné. Il est vrai que depuis la montagne où il est implanté, il a une vue imprenable sur le territoire français.

En terre française, les incursions adverses sont traitées par S2 dans les bois des Marronniers (le 14) et le château St-Paul dans la petite excroissance au Nord de Wissembourg, le 18. Puis c'est au tour de l'Ouest de la ville, puis à nouveau l'Est avec la villa Alfred et son pont sur la rivière Lauter le 29.

### **S3 (Hochwald-Est)**

S3 tire dès la fin avril sur les avant-postes allemands.

Mais S3 sera beaucoup moins sollicitée que S2. Le 14 elle pilonnera le bois du Mundat, à l'Est de Wissembourg, où l'adversaire cherche à déboucher. La section aura quasiment les mêmes objectifs que sa voisine S2: arroser les villages allemands de Bobenthal, Schweigen et Rechtenbach, ce qu'elle fera le 19 mai.

### **S4 (Schoenenbourg)**

Les deux pièces de 120 entrent en action fin avril pour neutraliser des travaux dans les avant-postes adverses. Leur plan de feu est à peu de choses près le même que celui des sections du Hochwald.

Le 14 mai, elles pilonneront le bois du Mundat, ce que font d'ailleurs tous les tubes disponibles du secteur. Les premiers villages français sont investis par les Allemands. L'ennemi réplique rageusement et encadre de près S4, faisant sauter d'un coup bien placé des caisses de gargousses et dispersant un petit dépôt d'obus placé à 50 m derrière les pièces (quelques-uns seront retrouvés en 2001, quand le fort a été vendu, donc dépollué).

Le 19, le commandant du Groupement fait modifier la plate-forme d'une des pièces de façon à orienter celle-ci d'avantage à l'Est. Car des camions allemands circulent impunément au large de Schleithal, hors de portée de l'artillerie des ouvrages ou même celle des intervalles.

Le 20, une pièce arrose le terrain au Sud de Wissembourg et le 29, la seconde tire 30 coups sur le clocher de l'église de Schleithal (village pris par l'ennemi) où l'on soupçonne que les Allemands ont installé un observatoire.

de 120 déverseront à partir du 14 mai des dizaines d'obus sur Schweigen, qui sera bombardé à cinq reprises au mois de mai. Puis ce sera au tour de Germanshof, Rechtenbach et Schweighoffen où a été détectée une maison-forte, puis de l'observatoire de la cote 417.

Le 15, la cote 417 est à nouveau prise sous le feu.

Bobenthal recevra son lot d'obus le 18.

Böllenborn qui est pourtant situé presque à limite de portée car distant de 6 km au-delà de la frontière (à vol d'oiseau), est aussi gratifié d'une volée d'obus le 22.



*Vue de Schweigen touché par les tirs des 120 de S2 et S3*

**JUIN 1940**

### **S1 (Hochwald-Ouest)**

Il faudra attendre le 11 juin pour que S1 reprenne ses tirs sur Bobenthal, puis sur Niederschlettenbach où ont été vues des troupes ennemies. Ces deux localités allemandes sont établies dans une vallée relativement encaissée mais où une bonne route débouche sur la frontière, quasiment à l'entrée Ouest de Wissembourg.

Le 14, c'est à nouveau Bobenthal qui est pris pour cible.



*Trois officiers posent à l'arrière de la pièce de 120 de la position S1. Notez la hauteur importante du canon qui est une pièce de rempart et non de campagne.*

Mais le 14 équivaut aussi à l'abandon d'une des deux pièces de 120 car ses servants ont reçu l'ordre de regagner leurs postes dans le béton. La seconde reste néanmoins en activité. On lui fera même changer de direction, après quelques manoeuvres laborieuses, pour l'orienter franchement à l'Est où elle tirera immédiatement sur Oberseebach, où l'ennemi a pris pied. Ce dernier a chassé les défenseurs français du bloc Est de la localité et s'y est installé. S1 envoie alors 10 obus et, à 11000 m, en place deux dans la façade, faisant fuir les Allemands. D'autres tirs seront encore effectués sur les abords du bloc Est d'Oberseebach, pour empêcher tout retour adverse.

Le 16, l'objectif change à peine puisqu'il s'agit de soutenir les défenseurs du bloc d'Oberseebach-Nord.

Le 19, les derniers servants de S1 regagnent définitivement leur béton. La position restera inerte jusqu'à la fin.

### **S2 (Hochwald-Est)**

Curieusement, S2 ne sera plus très active en juin, sans doute parce que les troupes adverses se rapprochent et qu'il n'y a plus tellement d'objectifs à longue portée.

Le 2, la section fait feu sur le carrefour central de Schweighoffen, puis à l'entrée de la localité où transitent les troupes qui convergent vers le front. Le 7, c'est encore Schweighoffen qui prend, la localité sera d'ailleurs gravement endommagée.

Le 14, le commandant Rodolphe fait rentrer tous les servants de S2 dans le béton car il leur faudra réoccuper leurs postes au 135 de casemate du bloc 6 ou à la tourelle de mortiers du bloc 2 ; l'ennemi s'approchant de la ligne Maginot, ces armements pouvant être appelés à être activés sous peu.

Mais le 15, contre-ordre. Au moins une pièce de S2 est réactivée. Des tirs sont effectués sur le moulin St-Rémy, Schweighoffen et Schweigen. Le 17, on arrosera la voie ferrée à l'Est de Wissembourg, où les Allemands ont été vus en nombre.

Le 19, S2 est abandonnée définitivement car ce sont maintenant les ouvrages de la ligne Maginot qui sont pris à partie par les bombardiers Stuka. Là, il n'est plus question d'exposer inutilement les artilleurs du dehors qui redeviennent alors des artilleurs du béton.



### **S3 (Hochwald-Est)**

En juin, les de Bange de S3 ne tireront qu'une seule et dernière fois une volée d'obus sur le carrefour principal de Schleithal, lui aussi devenu un passage obligé pour les Allemands pour se rapprocher du Geisberg et de la ligne Maginot.

Le 19, tout s'arrête pour S3, les Stukas rendant le séjour hors du béton vraiment trop dangereux.

### **S4 (Schoenenbourg - blocs avant)**

Le 1<sup>er</sup> juin, S4 prend à nouveau pour cible le clocher de l'église de Scheithal. Cette dernière se dresse sur un mamelon, ce qui fait que le haut du clocher surplombe tous les vallonnements environnants. Un observatoire idéal, en somme. Puis ce sera une volée d'obus sur le carrefour où prend naissance la route d'Oberseebach où les Allemands renforcent leurs troupes qui sont en train de se rapprocher de la ligne Maginot.

Des déplacements de troupes sont également détectés à Salmbach. Mais là, on est au maximum de l'angle de débattement des 120. Ordre est donc donné de déplacer la plateforme pour pouvoir réorienter une des deux pièces qui tirera alors sur Salmbach.

Le 2, c'est encore le pauvre clocher de Schleithal qui écope de 12 coups, mais dont seuls 3 vont au but. Au total l'église sera touchée à 19 reprises, dont 9 impacts dans le clocher, mais l'intérieur demeurera intact.

Le 4, c'est le drame. Alors qu'une des pièces effectue un tir, un obus explose prématurément dans le tube qui se brise en deux. Les éclats volent et blessent les servants de la pièce voisine (ceux qui tirent se mettent toujours à l'abri). Sont blessés grièvement les canonniers Derrenderinger, Weisreiner et Matt. Plus légèrement atteints sont : l'adjudant-chef de section Eschenlauer, le brigadier Vonau, le brigadier-chef Stenger, les canonniers Franck et Payen.

Le canonnier Derrenderinger mourut dans la nuit du 5 au 6 juin, à l'hôpital de Haguenau. Matt sera amputé à Saverne.

Le capitaine Cortasse (le patron de l'artillerie du Schoenenbourg) fit remettre de l'ordre à la seconde pièce et ordonna immédiatement un tir, histoire de rendre confiance aux servants dans leur vieux mais excellent matériel.

Le 7 juin la pièce restante eut à nouveau pour objectif la route traversant Schleithal.

Le 8, c'est au tour du bois des juifs qui reçut une giclée d'obus.

Le 10, c'est encore Schleithal qui écope, mais du côté de la gare.

Le 11, on ne change pas d'objectif : Schleithal, point de passage obligé de l'ennemi.

Le 13, dernier tir sur la sortie Sud de



*L'éclatement prématuré a fracassé le tube et détruit l'affût du canon*



*A droite, le canon explosé. A gauche, la seconde pièce et l'ensemble de la position ravagés par les bombardements adverses.*

Schleithal. Mais après le troisième coup, la plate-forme se déverse. Le tir est arrêté. C'est le dernier tir de S4, après plus de 400 coups tirés.

### **S5 (Schoenenbourg entrées)**

Les artilleurs installent S5 à partir du 9 juin, mais c'est seulement le 14 qu'elle aura l'occasion d'effectuer son premier tir : 30 coups sur des organisations ennemies au Sud-Ouest de Schleithal.



*Juillet 1940. Deux Allemands posent auprès d'une des deux pièces de 12 de la section S5 située entre les deux entrées du Schoenenbourg.*

Puis 150 coups sont expédiés du côté d'Aschbach, où le PA 7 est menacé.

Le 17, c'est la côte 194 qui sera pilonnée.

Le 19, les stukas effectuent un bombardement sur les entrées. Trop exposés, les canonniers abandonnent alors définitivement la position.

A cette date, l'ensemble des sections de 120 de Bange aura tiré 2092 obus, dont 723 pour celles du Schoenenbourg et 1369

pour celles du Hochwald. A la même date, les ouvrages ont tiré environ 25 000 coups. On peut donc considérer qu'au 19 juin, l'artillerie à longue portée de Bange a exécuté 8% des tirs de l'ensemble du Groupement (hors batteries détachées) et que le commandant Rodolphe, en bon professionnel, a eu raison de la mettre en oeuvre.

S1, S2, S3, S5 tomberont quasiment intactes aux mains de vainqueurs. A S4 où une pièce est déjà détruite par l'explosion du canon, la seconde le sera également par les bombardements qui bouleversèrent le terrain autour des blocs de combat du Schoenenbourg.

### **Sources**

René Rodolphe : **Combats dans la ligne Maginot**

Jean-Yves Mary et Alain Hohnadel : **Hommes et ouvrages de la ligne Maginot, tome 2**

Photos : collection AALMA

Jean-Louis Burtscher - 2016